

Patrick Chaize

« Une continuité entre mon action politique et mon parcours »

NUMÉRIQUE. ANCIEN DIRECTEUR DU SYNDICAT INTERCOMMUNAL D'ÉNERGIE ET DE E-COMMUNICATION DE L'AIN, LE SÉNATEUR AGIT ESSENTIELLEMENT SUR LES SUJETS DES COMMUNICATIONS ÉLECTRONIQUES.

Propos recueillis par Sébastien Jacquart

Sénateur depuis 2014, vous venez de faire voter, le 6 mars, à l'unanimité, une loi pour « *Sécuriser et encourager les investissements dans les réseaux de communications électroniques à très haut débit* ». Ce même mois, vous êtes devenu président du groupe numérique du Sénat. Et vous présidez depuis 2015 l'Avicca (Association des villes et collectivités pour les communications électroniques et l'audiovisuel). Est-ce qu'on peut dire que vous êtes le Monsieur Numérique du Palais du Luxembourg ?

J'essaie de m'intéresser à d'autres thématiques, mais oui. Cela fait partie de ma démarche et cela correspond à mon parcours. Sur un sujet comme le numérique, sujet technique s'il en est, c'est peut-être plus visible. C'est un thème qui intéresse tout le monde, mais qui fait peur aussi.

Mon entrée au Sénat, j'ai voulu l'inscrire dans la continuité de l'action que j'ai conduite au SIEA (Syndicat intercommunal d'énergie et de e-communication de l'Ain). Je suis rentré en 1991, dans ce qui n'était à l'époque, qu'une simple plateforme technique de sept personnes. J'avais été embauché par Jean Pépin qui m'en a confié, deux ans plus tard, la direction. Le syndicat a ensuite étoffé ses compétences pour intégrer l'énergie au sens large, l'éclairage public, ou encore les systèmes d'information géographique. L'Ain a ainsi été le premier département de France à voir son cadastre numérisé. Le SIEA a décidé de s'intéresser de près aux communications électroniques et de développer son propre réseau de fibre optique dès 2007. Nous avons encore une fois été les premiers en France à nous lancer dans un tel chantier, à l'époque sans aucun soutien.

En 2012 ou 2013, j'ai trouvé qu'il manquait un relais politique, à l'échelon national, de ces questions du numérique. C'est pourquoi je me suis lancé dans les sénatoriales.

Après que vous ayez quitté la direction du SIEA, il y a eu des interrogations sur le déploiement du réseau fibré et son financement. Quel est votre point de vue sur ce débat ?

Les chiffres du compte administratif 2017 du SIEA indiquent 30 000 clients fibre pour une recette de 10,5 millions d'euros. Le potentiel est évalué à 300 000 clients pour une recette espérée, selon une estimation prudente, de 60 millions d'euros par an. Le projet aura coûté 577 millions d'euros, dont 180 millions de subventions. S'il avait été emprunté 400 millions d'euros à 3 %, l'annuité serait de 22 millions, nettement inférieure aux recettes. Or, le SIEA n'a pas tout emprunté. L'annuité, aujourd'hui, s'élève à 13 millions d'euros par an. Même avec les coûts de maintenance du réseau, selon moi, il n'y a pas de risque.

On imagine sans peine qu'il existe un lien entre cette expérience du déploiement d'un réseau de très haut débit et la loi que vous venez de faire adopter, non ?

Il s'agit d'interdire de créer des réseaux THD parallèles à ceux qui sont déjà développés, qu'ils soient publics ou privés. Ainsi, le modèle économique que je viens de décrire est préservé. Cela évitera des gaspillages d'énergie, d'argent public, etc. On n'imagine pas développer un réseau électrique à côté des lignes déjà existantes. Ici, c'est la même chose.

Pourquoi avoir voulu créer un groupe numérique au Sénat ?

Ces dernières années, plusieurs textes ont été débattus qui portaient sur le numérique ou le concernaient. Je me suis aperçu que ces débats revenaient toujours plus ou moins sur les mêmes questions, avec des approches différentes et donc, des réponses pas forcément cohérentes. C'est pourquoi j'ai attiré l'attention du président du Sénat, Gérard Larcher, sur la nécessité d'un

REPÈRES

- Patrick Chaize est né le 22 mars 1963 à Saint-Symphorien-d'Ozon (à l'époque en Isère).
- En 1981, après un bac E (mathématiques et techniques), faute de pouvoir s'orienter vers l'électronique à cause d'une mauvaise vue, il se tourne vers le génie rural.
- Il commence sa carrière à Bourg-en-Bresse, en 1984, au bureau d'études de la DDA, avant d'être affecté, en 1986, au service de l'électrification rurale.
- Jean Pépin le recrute au sein du SIEA en 1991, puis le nomme directeur en 1993. Des fonctions qu'il occupera jusqu'en 2014, date de son élection aux sénatoriales.
- En 2015, il devient président de l'Avicca.